



**HAL**  
open science

# Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz Herrieu : Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif

Mélanie Jouitteau

## ► To cite this version:

Mélanie Jouitteau. Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz Herrieu : Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif. *La Bretagne Linguistique*, 2015, 19, pp.261-280. hal-01249670

**HAL Id: hal-01249670**

**<https://hal.science/hal-01249670>**

Submitted on 5 Jan 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

***Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz Herriou***  
***Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif***

Mélanie Jouitteau, CNRS, IKER, UMR 5478

Université de Pau et des Pays de l'Adour, Université Bordeaux III  
melanie.jouitteau@iker.cnrs.fr

Cette enquête porte sur les pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz Herriou, tels qu'observés dans le corpus *Kammdro an Ankou*, journal personnel quotidien en breton vannetais d'un soldat de la guerre de 1914-18<sup>1</sup>. J'ai choisi ce texte car il est un terrain propice aux occurrences de pronoms impersonnels en *-r*, l'impersonnel d'inflexion verbale propre aux langues celtiques (1)a. La profusion d'impersonnels en *-r* dans le texte s'explique aisément. D'abord, le corpus est rédigé au temps présent, où la forme en *-r* est morphologiquement vivante. Ensuite, l'auteur produit de courts récits d'une journée durant quatre ans, pendant lesquels il cumule de multiples raisons tant psychologiques que militaires de procéder à une impersonnalisation répétée des acteurs. La répétition monotone de scénarios semblables offre ce qui se rapproche le plus en corpus de paires minimales pragmatiques: on peut saisir des formes d'impersonnalisations différentes dans deux scénarios présentés comme rigoureusement identiques.

- (1)a. *Ne ouier ket*                      b. *Ne oar ket unan / an den*                      c. *Ne ouiec'h ket*  
ne sait.IMP pas                      ne sait pas 1 / le homme                      ne savez pas  
« On ne sait pas. »

Dans une première partie, je vais dresser le portrait morphologique et syntaxique des impersonnels dans le corpus. Je comparerai ce portrait aux variations dialectales (autres dialectes du breton), et typologiques (autres langues du monde). Herriou n'utilise pas la grammaticalisation du cardinal 1 (*unan* en 1b), mais un pronom semblable au *on* français ou au *man* allemand dans son histoire diachronique de grammaticalisation, mais qui n'est pas restreint à la position de sujet (*an den* en 1b). Les autres formes d'impersonnels sont un pronom vide arbitraire sujet des propositions infinitives (PRO<sub>arb</sub>), les pronoms 2PL (1c) et, la plus utilisée, la forme prototypiquement celtique d'accord verbal en V-*r*. Je vais montrer que cette forme V-*r* présente dans le corpus toutes les lectures différentes disponibles aux impersonnels: (i) la lecture générique, de vérité générale (*On ne voit bien qu'avec le cœur*<sup>2</sup>), (ii) la lecture épisodique existentielle (*Depuis ce matin, on est en grève à Rennes*), qui peut aller jusqu'à une lecture spécifique (*On frappe à la porte, on a mangé dans mon assiette*), et même (iii) lorsque le locuteur sait spécifiquement de qui il s'agit et choisit de ne pas le préciser (*On a demandé à te voir ce matin*). Je finis par l'inspection des usages dans les zones laissées optionnelles par la syntaxe: je montre que dans le corpus, les formes en V-*r* apparaissent dans les mêmes environnements sémantiques, pragmatiques et de discours que le passif. Dans les environnements où la morphologie, la syntaxe et la structure informationnelle autorisent les deux formes, on voit en effet en corpus ces deux formes alterner, et le choix semble être entièrement optionnel.

<sup>1</sup> La pagination des références données dans cet article est celle 1994 chez *Al Liamm*.

<sup>2</sup> Sauf mention contraire, les différentes traductions de l'impersonnel de lecture générique viennent des traductions multilingues du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. [http://www.lexilogos.com/textes\\_multilingues.htm](http://www.lexilogos.com/textes_multilingues.htm). L'auteur de la traduction a été spécifié lorsque cette information est disponible.

Le pronom impersonnel est ici considéré comme une entité grammaticale ayant des propriétés précises. Sémantiquement, il est uniquement spécifié par le trait formel sémantique [+humain], ce qui exclut l'agent des passifs. En terme de structure informationnelle, un impersonnel est aussi restreint à l'arrière plan. Il ne peut donc être syntaxiquement modifié, focalisé, interrogé, ni mis en tête de relative. Une phrase comme *C'est soi-même qu'on admire* montre donc que *soi-même* n'est pas un impersonnel en français. Syntaxiquement, un impersonnel ne peut pas servir de variable liée, c'est à dire co-référent avec un quantifieur<sup>3</sup>. Dans *Personne<sub>1</sub> ne pense qu'on<sub>1</sub>/il<sub>1</sub> devrait arrêter*, l'impersonnel *on* n'est possible que s'il ne coréférent pas avec le sujet *personne*. Dans les limites de cette étude, je ne traiterai pas des stratégies stylistiques d'impersonnalisation (a), ni des constructions utilisant des pronoms explétifs (b). Je ne traiterai du passif impersonnel (c) que dans la limite où son usage nous éclaire sur l'usage concurrent de pronoms impersonnels.

- (1) a. *E tachenn La Planche e ta tankirri d'hor c'hemer.*  
« Des voitures viennent nous prendre à La Planche » p.107  
b. *Arc'hoazh ema dle deomp monet kuit ac'henamañ.*  
« Demain il nous faut partir. » p.134  
c. *Í da lâret deomp eh eus gwallarru get ur c'heginourí*  
« Í pour nous dire qu'il est arrivé malheur à un cuisinier. » p.42

### 1. Stratégies absentes en breton: 3SG, 1PL, 3PL

Une stratégie typologiquement répandue pour créer des impersonnels est l'utilisation du pronom sujet 1PL, par élargissement du contexte épisodique à un contexte maximal humain. Cette stratégie n'est pas représentée chez Herrieu (mais je ne peux pas prouver que parmi les occurrences de pronoms 1PL, aucune ne réfère pour l'auteur maximale à tout humain).

- (2) *i véyun bén qu'ac le cheùr.* Poitevin-Saintongeais, Nicolas Martin-Minaret<sup>4</sup>  
(3) *kan लेकर gete, lerla nou trov kler.* Créole Mauricien, Dev Virahsawmy<sup>5</sup>  
(4) *We see well only with the heart.* Anglais, Richard Waswo  
(5) *Wi ongl sii gud wid fi-wi haat.* Créole jamaïcain, Durrleman-Tame  
(6) *správně vidíme jen srdcem.*  
correctement voyons seulement coeur.INSTR Tchèque, Milan Rezac, c.p.

Dans les langues comme l'hébreu, le pronom impersonnel le plus fréquent est le pronom 3PL. Cet impersonnel existe en contextes restreints en français (7), mais est absent en breton.

- (7) *Ils détraquent le temps avec leurs satellites / Ils ont augmenté le tabac.*

L'existence d'un pronom impersonnel 3SG comme en finlandais est typologiquement rare, et est clairement absente du breton.

<sup>3</sup> Milan Rezac et Mélanie Jouitteau. En progrès. *The anatomy of an impersonal pronoun: syntax, semantics and pragmatics of the French impersonal on*, manuscrit.

<sup>4</sup> <http://projetbabel.org/pages/prince.php?p=21>, accédé le 06/03/2014.

<sup>5</sup> <http://kiltir.com/kreol/b0009/dev-virahsawmy-ti-prins-21.shtml>, accédé le 06/03/2014.

- (8) *Vain sydämellä näkee hyvin.* Finlandais, Torvinen  
 seulement coeur.ALL voit.3SG bien

## 2. Stratégies présentes ailleurs en breton: pronom détransitif, cardinal

Certaines structures se rapprochent du passif par une détransitivisation du verbe, mais restent à la voix active. Dans les langues romanes comme en (9) et (10) et slaves (11), le clitique *se* peut ainsi avoir un sens impersonnel. En (12), le basque utilise aussi une détransitivisation de ses auxiliaires, et fait un pas de plus vers le passif, avec un accord verbal avec l'objet.

- (9) *només s'hi veu bé amb el cor.* Catalan, Puig & Talens  
 (10) *la s'vé bion mac bou 'l ceur.* Occitan d'Oulx, Giovanna Jayme  
 (11) *Lístky na Lucii se prodávají dob e.*  
 billets.NOM pour Lucie.ACC se vendent bien  
 « Les billets pour *Lucie* se sentent bien. » Tchèque, Milan Rezac, c.p.  
 (12) *Hezten diren gauzak bakarrik ezagutzen dira, esan zuen azeriak [...]*  
 apprivoisé sont-REL chose.D.pA seulement connaissant sont, dit a renard  
*bihotzez besterik ez da ongi ikusten.*  
 coeur.INSTR seulement pas est bien vu Basque

En breton, le proclitique objet réfléchi (*en*) *em* n'a pas la lecture impersonnelle. C'est moins clair pour le préfixe nominal réfléchi *em-*. Kervella (1947:§882)<sup>6</sup> donne *emsav*, *emwerzh* avec le sens de « facile à enlever/vendre », une lecture compatible avec une lecture impersonnelle. Herrieu, dans le corpus, n'utilise que *emsav*, et uniquement dans le sens religieux de l'Ascension.

Une autre stratégie aisément repérable est la grammaticalisation du cardinal 1 en un pronom impersonnel, comme en anglais ou en castillan. Ce pronom avec une lecture impersonnelle existe en breton (15), mais manifestement pas dans le breton de Herrieu.

- (13) *One sees well only with the heart.*  
 On voit bien seulement avec le cœur Anglais, Malamud (2012)<sup>7</sup>  
 (14) *Sólo se conoce lo que uno domestica – dijo el zorro [...]*  
 seulement se connaît ce que un apprivoise ó dit le renard  
 « On ne connaît bien que ce qu'on apprivoise dit le renard » Castillan, Gaston Ringuelet<sup>8</sup>  
 (15) *Pa ra eun eur fazi, e tleer damanti deon.*  
 quand fait un une faute ® doit.IMP expier à.lui  
 « Quand on fait une faute, il faut en subir les conséquences. » Pleyben, Ar Gow (1963)<sup>9</sup>

Chez Herrieu, le pronom *unan* est le plus souvent syntaxiquement quantifié ou modifié (*pep unan*, *unan bennak*, *unan anezhe*) sauf dans les fonctions anaphoriques comme dans *meur a unan*, « plus d'un » (16).

<sup>6</sup> F. Kervella. 1947. *Yezhadur bras ar brezhoneg*, 1947 édition Skridoù Breizh, La Baule.

<sup>7</sup> S. MALAMUD. 2011. *op. cit.* « Impersonal indexicals », *J. Comp. Germanic Linguistics* 14.

<sup>8</sup> <http://www3.sympatico.ca/gaston.ringuelet/lepetitprince/capitulo21.html>, accédé le 06/03/2014.

<sup>9</sup> Yeun AR GOW. 1963. « Les formes impersonnelles en breton : quelques exemples dans le parler de Pleyben », *Les annales de Bretagne* 70, 4, 497.

- (16) *Get an amzer sklasus-mañ e krog ar red-kov e meur a unan.*  
 Avec le temps glacial-ci ® prend le diarrhée dans plus de un  
 « Avec ce temps glacial, la diarrhée en prend plus d'un. » p.84

### **3. Grammaticalisation de 'humain' : an den**

Dans la plupart des langues romanes et germaniques (Aire de Charlemagne), mais aussi en italien et en tchèque, on observe un pronom impersonnel qui est une grammaticalisation souvent transparente du nom lexical pour « humain » (*on* < *homme*, Malchukov et Siewierska 2011)<sup>10</sup>.

- (17) *On n'vwat bieu qu'aveu l'keûr.* Picard d'Ath, R.Huvelle  
 (18) *Man sieht nur mit dem Herzen gut.*  
 on voit seulement avec le coeur bien Allemand, Alvar & Partzsch  
 (19) *kun med hjertet kan man se klart.* Danois, L. & L. Lisi  
 seulement avec cò ur peut on voir clair  
 (20) *Člověk vidí správně jen srdcem*  
 humain.NOM voit correctement seulement coeurs.INSTR Tchèque, Milan Rezac, c.p.

Un impersonnel de ce type est assez répandu dans toute l'aire parlante du breton, à part en dialecte du Léon. Ses formes dialectales varient morphologiquement (voir Jouitteau 2014 pour exemples en contextes et références)<sup>11</sup>. On relève :

- (21) *n'in* en breton de Bothoa et en Pélem  
*an den* en trégorrois  
*un den* en trégorrois et à Moëlan  
*an nen* à Tréguier, en Haute-cornouaille à Quimperlé et à Berrien  
*den* à Plaudren en bord gallo

Un locuteur peut utiliser plusieurs formes (22). La lecture sémantique du pronom impersonnel *an den* est distincte de la lecture d'espèce sur un syntagme nominal défini (23). En (24), *an nen* a la distribution d'un pronom, en contraste avec le sujet post-tensé lexical *Yann*.

- (22) *Red e vez d'an den ober e zispign diouz e hounedigez.* Trégorrois, Gros (1984:528)<sup>12</sup>  
 « Il faut régler sa dépense sur son gain. »  
*Bet e-neus eun den buhezioù !*  
 « On a eu de ces vies (difficiles, pénibles, terribles). » Gros (1984:180)  
 (23) *Amañ emañ an den ur bleiz evit an den.*  
 ici est le homme un loup pour le homme  
 « Ici, l'homme est un loup pour l'homme. » p.172  
 (24) *Ben 'vez (an nen/eñ) klañv (Yann), ne vez ket gwelet ken.*

<sup>10</sup> Andrej MALCHUKOV et Anna SIEWIERSKA (éds.). 2011. *Impersonal Constructions: A cross-linguistic perspective*, vol 124, Benjamins, Amsterdam, Philadelphia.

<sup>11</sup> Mélanie JOUITTEAU. 2014. « Pronom Impersonnel », *site wiki ARBRES*, <http://arbres.iker.univ-pau.fr/>, [accédé le 06/03/2014].

<sup>12</sup> Jules GROS. 1984. *Le trésor du breton parlé III. Le style populaire (Éléments de stylistique trégorroise)*, Brest: Emgleo Breiz - Brud Nevez [première édition 1974].

quand est (le homme/lui) malade (Yann) ne est pas vu plus  
 « Quand on/il/Yann est malade, on/il/Yann ne sort plus. » {Rieg, B., 01/2009}

L'impersonnel *an den* chez Herrieu coréfère aisément avec d'autres impersonnels (PRO<sub>arb</sub>, -r ou 2PL).

- (25) *Spiañ a raer<sub>1</sub> ivez linennoù ar Jermaned. Ur gwel kaer en deus an den<sub>1</sub> ac'hanemañ.*  
 épier ® fait.IMP aussi lignes le Allemands. un vue beau ® a le homme de.là  
 « On épie aussi les lignes allemandes. De là, on voit bien. » p.199
- (26) *Hañval eo d'an den<sub>1</sub> [[PRO<sub>arb1</sub>] bout en un ti gwerzh bras].*  
 pareil est à de homme être en un maison vente grand  
 « On croirait être dans un grand magasin. » p.232
- (27) *Fang Breizh a stage ivez doc'h an den<sub>1</sub> met fang ar vro-mañ ho<sub>1</sub> lonk.*  
 fange Bretagne ® collait aussi à le homme mais fange le pays-ci vous avale  
 « La boue de Bretagne vous collait aussi, mais celle de ce pays vous avale. » p.104

Les impersonnels grammaticalisés à partir du nom lexical pour *humain* sont limités à la position sujet dans les langues romanes ou germaniques. Cette restriction est typologiquement accidentelle. Herrieu utilise *an den* dans la position de sujet préverbal non-focalisé du vannetais (28), mais aussi comme expérienceur dans un syntagme prépositionnel (29), ou possesseur (30).

- (28) *Hag ar magoerioù pri-se, an den o zreusahe forzh aes get un taol penn.*  
 et le murs terre-là le homme les traverserait fort facile avec un coup tête  
 « Et ces murs de terre, on les traverserait très facilement d'un coup de tête. » p.114
- (29) *Forzh aes vehe d'an den fari.*  
 fort aisé serait à le homme se.tromper  
 « On se tromperait très facilement. » p.232
- (30) *Skuiziñ a ra daoulagad an den dre forzh sellet doc'h te.*  
 fatiguer ® fait deux. il le homme par force regarder à.eux  
 « On se fatigue à les regarder. » p.163

Le syntagme correspondant pluriel, *an dud* apparaît aussi avec des lectures impersonnelles prototypiques (31), parfois ambiguës avec l'expression militaire « les hommes » (32) mais co-référent avec l'agent d'un passif. Cependant, il est peu plausible qu'un syntagme pluriel ait grammaticalisé en un pronom. On trouve d'ailleurs des occurrences où *an dud* est modifié (33).

- (31) *Í marse talvoudusoc'h eget ne seblant<sub>GEN</sub> d'an dud.* p.308  
 « Í peut-être plus important qu'on ne pense. »
- (32) *...rak evit paraat na vezvo an dud eh eus kemennet ne vo ket gellet degas gwin ag an davarn.*  
 « Í car pour empêcher qu'on se saoule (que les hommes se saoulent), il est ordonné qu'on ne pourra plus emmener du vin du bar. » p.75
- (33) *Da 3 eur 30 eh on dic'housket get an dud é fichal, é huchal.*  
 « Je suis réveillé à 3h30 par é des gens qui bougent, crient. » p.76

#### 4. Dans les infinitives : le pronom silencieux à lecture arbitraire

Les sujets des infinitives sont phonologiquement nuls dans la plupart des langues d'Europe. La disponibilité d'un pronom vide à lecture arbitraire (noté PRO<sub>arb</sub>) ne dépend pas d'une propriété de l'infinitive dans laquelle il apparaît, mais des relations de liage anaphorique disponibles. En (34), le sujet de *s'impliquer* co-réfère obligatoirement avec *lui*, le syntagme datif de la proposition matrice. En l'absence de ce datif, le sujet de l'infinitive a une interprétation arbitraire.

- (34) Løart lui<sub>i</sub> demande de [ PRO<sub>1/\*2</sub> s'impliquer totalement].  
 Løart demande de [ PRO<sub>arb</sub> s'impliquer totalement].

Chez Herriou, le pronom vide à référence arbitraire peut co-référencer avec un impersonnel en *ór* (35). En (36), le locuteur observe que dès l'aube, des coups de canon et de fusils éclatent sans but précis. La seule information est que ceux qui tirent, d'un côté ou de l'autre des tranchées, obtiennent une situation où eux-mêmes (1) empêchent d'autres (2) de dormir. Des pronoms arbitraires peuvent référentiellement népendants, et ne pas co-référencer entre eux.

- (35) *Ar-lerc'h [PRO<sub>arb</sub> bout bet mestr], a respontan, e kaver diaes [PRO<sub>arb</sub> bout mevel]*  
 après IMP<sub>1</sub> être été maître ® répons ® trouve. IMP<sub>1</sub> difficile IMP<sub>1</sub> être valet  
 « Il est dur d'avoir un maître après en avoir été un. » p.288
- (36) *Trouz a raer evit [ PRO<sub>arb</sub> parraat [ PRO<sub>arb</sub> a gousket ]].*  
 bruit ® fait.IMP<sub>1</sub> pour IMP<sub>1</sub> empêcher IMP<sub>2/\*1</sub> de dormir  
 « On fait du bruit pour s'empêcher de dormir. » p.41

## 5 Lecture impersonnelle de seconde personne (= tu, vous)

L'usage de la seconde personne pour un usage impersonnel est répandu à travers les langues, comme en allemand, en grec (37) ou en anglais (38).

- (37) *Móno me την καρδιά βλέπεις καλά.* Grec, Takis Kounelis  
 seulement avec le coeur vois.2SG bien
- (38) *Õ you never know.*  
 « Tu ne sais jamais » / « On ne sait jamais. » Anglais, Malamud (2012)<sup>13</sup>

Parmi ces langues, il existe une variation quant à la disponibilité d'une lecture impersonnelle pour les pronoms pluriels. Malamud (2012) note que les pronoms 2PL en anglais non-standard (39) et en allemand (40) sont restreints à une lecture déictique. Ce n'est le cas ni en français (41) ni en breton (42).

- (39) *[yIz] could come over any time.* Anglais  
 « Vous pouvez venir quand vous voulez. » (\*On peut venir) (Sud-Philadelphie)
- (40) *Damals musstet ihr vorsichtig sein.*  
 alors deviez vous prudent être  
 « En ce temps-là, vous deviez être prudents. » (\* í on devait í ) Allemand
- (41) *Avec elle, tu ne sais jamais ! / Avec elle, vous ne savez jamais !*  
 « Avec elle, on ne sait jamais. » Français
- (42) *Petra e v-malec'h gant ar vilin-se?*

<sup>13</sup> S. MALAMUD. 2011. *op. citée*.

« Quæst-ce qu'on peut moudre avec ce moulin ? »

*Haut cornouaillais*  
Evenou (1987:581)<sup>14</sup>

L'usage des formes de tutoiement à travers les dialectes du breton est une question en soi (Jouitteau 2014)<sup>15</sup>. Cheveau (2011:30)<sup>16</sup> note par exemple l'absence de formes de tutoiement à Ploemeur, Guidel, Caudan et Quéven. Dans le récit de Herriou les adresses sont rares, et celles faites à une personne seule, en contexte militaire, sont régulièrement plurielles. L'impersonnel, en tout cas, est clairement 2PL, et tout les paradigmes morphologiquement vivants de la personne 2PL peuvent recevoir une lecture impersonnelle. En (43), le pronom 2PL, incorporé dans une préposition ou possessif, co-réfère avec une marque d'impersonnel verbal en *ór*, ou du moins un sous-ensemble de sa référence.

- (43) *Ar vistr a oui a-walc'h ema el-se a raer<sub>2</sub> ha mar dahe c'hoant deoc'h<sub>2</sub>*  
le maîtres ® sait assez est comme-ça ® fait.IMP et si venait envie à.vous  
*da lakaat an traouù el m'emaint e vehe klasket c'hwen en ho<sub>2</sub> chaochoù.*  
de mettre le choses comme que sont ® serait cherché pour dans vos guêtres  
« Les maîtres savent bien que c'est comme ça qu'on fait, et s'il vous venait à l'esprit décrire  
les choses comme elles sont, on vous chercherait des poux dans la tête. » p.75

Le pronom 2PL peut aussi être référentiellement autonome : en (44), on voit qu'il est disjoint de l'impersonnel verbal.

- (44) *Ur penn-kaol dibom a c'houlenner 5 pe 6 blank genoc'h evitoñ.*  
un tête-chou sans.pomme ® demande.IMP cinq ou six blanc avec.vous pour.lui  
« On demande cinq ou six francs pour un chou non-pommé. » p.32

Le pronom 2PL peut coréférenter avec un PRO<sub>arb</sub> (45), ou encore l'agent d'un passif en (46).

- (45) *Ret eo [PRO<sub>arb</sub> bout graet ar vicher-se e-pad pevar blez bennak [...]] evit PRO<sub>arb</sub>*  
*kompren pegen divourrus eo. Arru a rit en ur vourc'h n'anavit ket, lec'h nend eus mui*  
*den, na tier lies, [...]. Lojeris hoc'h eus da sevel [...]. E-kreiz an teñvelded ema dav*  
*deoc'h klask...*  
« Il faut [PRO<sub>arb</sub> avoir fait ce métier pendant quatre ans [í ]] pour PRO<sub>arb</sub> comprendre à  
quel point il est désagréable. **Vous** arrivez dans un bourg que **vous** ne connaissez pas,  
désert, souvent détruit et sans maisons [í ] . **Vous** devez vous loger [í ] . Dans le noir,  
**vous** devez chercherí » p.54
- (46) *Ha tuchant, pand int du-hont, strewet er winieg ha ne welit mui nemet o fennoù,*  
et tantôt quand sont côté-là.bas penché dans.le vigne et ne voyez plus que leur têtes  
*e vehe lâret bobelaned gwenni*  
® serait dit papillons blanc

<sup>14</sup> Erwan EVENOU. 1987. *Description phonologique du breton de Lanvenegen (canton du Faouet, Cornouaille)*, thèse Rennes II.

<sup>15</sup> M. JOUITTEAU. 2014. « tutoiement », *ARBRES*, *op. cité*.

<sup>16</sup> Loic CHEVEAU. 2011. « Le breton de Ploemeur d'après l'ALBB de P. Le Roux : lecture critique », Nelly Blanchard, Ronan Calvez, Yves Le Berre, Daniel Le Bris, Jean Le Dû, Mannaig Thomas (dir.), *La Bretagne Linguistique* 15, CRBC.



« Et tantôt, quand ils sont là-bas, penchés sur la vigne et qu'on ne voit plus que leurs têtes, on dirait des papillons blancsí » p.80

Le contexte prototypique d'apparition des impersonnels 2PL dans le corpus est de loin celui des reprises pronominales filées, qui peuvent s'étendre sur des pages entières. Sémantiquement, et contrairement aux usages habituels de la personne 2PL d'adresse, l'impersonnel 2PL inclut toujours le locuteur. Stylistiquement, l'usage de cet impersonnel est même un appel à la projection (« moi, comme vous lecteur ou n'importe qui dans ma situation »).

- (47) *Amañ e kollahomp c'hoazh amzer neoazh. A pa fall deoc'h monet en un ti, ema ret deoc'h kemer ho tro, en ur steud soudarded arall [...]. A pa vez digoret an nor, ne vez ket lezet nemet tri da vonet en ti àr-un-dro. Hag pand oc'h en ti, ema ret deoc'h gortoz c'hoazh [...]. Neuze e tennit ag ho sac'h roll an traoù a zo lâret deoc'h kemer.*  
« Mais ici nous perdons encore du temps. Et quand il vous prend d'entrer dans une maison, il vous faut prendre votre tour, dans une file d'autres soldats [í ]. Et quand la porte s'ouvre, il n'en est laissé entrer que trois à la fois. Et quand vous êtes dans la maison, il vous faut encore attendre [í ]. Alors vous tirez de votre sac les choses qu'il vous a été dit de prendre. » p.38

Ces reprises filées seraient impossibles pour l'auteur avec un passif ou une forme en *ór*, par manque de possessif ou de pronom pouvant s'incorporer dans une préposition. L'usage du pronom 2PL n'est cependant pas exclusivement un évitement de la forme en *ór* défective. On trouve parfois des occurrences isolées, là où un *ór* aurait pu apparaître : en (48), l'impersonnel d'accord verbal 2PL initie la référence impersonnelle (décrochée de l'impersonnel en *ór* de la phrase précédente). Elle se trouve sur deux verbes de suite puis disparaît. La phrase suivante utilise un impersonnel en *ór* référentiellement indépendant. La donnée en (49) vérifie que le verbe irrégulier *mont*, « aller » en (48) n'est pas défectif pour l'impersonnel.

- (48) *Kavoù an ti lec'h mah omp é lojiñ en deus 7 lev bennak a hirded, a lârer. A pa yit enne e kerzhit etre div steud staliou karget a voutailhadoù gwin ag an diaz d'al lein. Oc'hpenn 5 million boutailhad a c'heller lakaat e kavoù Epernay.*  
« La cave de l'endroit où nous logeons fait, à ce qu'on dit, quelques 7 lieues de long. Et quand vous y allez, vous marchez entre deux rayons de magasin chargés de bouteilles de vin du sol au plafond. On peut loger plus de 5 millions de bouteilles dans les caves d'Epernay. » p.27
- (49) *da 5 eur 30 eh aer àr-raok.*  
à 5 h 30 ® va.IMP en-avant  
« On avance à 5h30. » p.158

Le pronom impersonnel 2PL peut se trouver inclus dans un réseau de coréférence déictique. En (50), la coréférence filée sur les trois phrases commence avec un pronom déictique 1PL, poursuit avec un pronom impersonnel 2PL, puis un pronom déictique 1PL. En (50), il semble que ce soit l'itérativité de l'action qui rende soudainement l'impersonnel licite.

- (50) *Monet a raomp a-dastorn-kaer dre ar c'hoad [...]. Dre bep div wezh e tihentit hag eh a ho troad er vouilhenn vlot. Goulou-red a za da deñvelaat c'hoazh hon hent, goude ma vezont marv...*

« Nous avançons à tâtons par le bois, depuis le sentier [í ]. De temps en temps, vous dérapez et **votre** pied termine dans la gadoue. **Notre** chemin est encore assombri par nos lampes-torches quand elles s'éteignent. »  
p.222

Encore plus surprenant, en (51), l'impersonnel 2PL peut coréférer avec un syntagme 3PL dans la même phrase. Ce décrochage ne se trouve pas avec la forme en *ór* et est assez inconfortable en français.

(51) *Nend eus nemet ar re en deus graet hent el-se, e-pad ar brezel, e-kreiz an teñvelded mac'hus, sammet gwazh eget loened, àr hentoù goloet a fang, stagus el toaz bara, c'hwez-brein, edan ar glav yen a santit é redek àr ho kroc'henn toemm, el barvenn un aotenn, hag a c'hell kompren donded diskoñfort ar c'haezh soudard àr-droad é vonet d'ar bouzellennoù.*

« Il n'y a que **ceux qui ont fait route comme ça**, pendant la guerre, dans le noir oppressant, chargés pire que des bêtes, sur des routes recouvertes de gadoue, collante comme de la pâte à pain, puante, sous la pluie froide que vous sentez courir sur **votre** peau chaude, comme la lame d'un rasoir, qui **peuvent** comprendre la profondeur de l'inconfort du pauvre fantassin allant aux tranchées. »  
p.99

## 6. La forme celtique V-r

L'impersonnel en *ór* est un pronom sujet incorporé ou la marque de l'accord avec ce pronom. Il est restreint à un trait [+humain] et n'a nulle part de version en pronom fort ou en pronom écho, ce qui est consistant avec sa restriction informationnelle en arrière-plan. L'impersonnel pronominal en *-r* est syntaxiquement clairement distinct d'un passif (Hewitt 2002)<sup>17</sup>. Avec les transitifs, l'agent n'est pas optionnel. L'agent n'apparaît pas dans un groupe prépositionnel. L'objet maintient son marquage, que celui-ci soit un clitique préverbal ou une forme prépositionnelle *a-*.

Le pronom impersonnel sujet en *-r* est un paradigme défectif dans plusieurs dimensions. Les formes *V-r* n'existent nulle part avec le verbe *kaout*, 'avoir' (Leclerc 1986:75, Fave 1998, Hewitt 2002), et elles n'ont pas de forme à l'impératif (Kervella 1947:§190)<sup>18</sup>. *V-r* est très vivant au présent, rare au futur et rarissime au passé (52). Les formes en *ór* sont un paradigme défectif dans tous les dialectes du breton, avec une variation dans cette défectivité.

(52) carte ALBB 353 : « Quand on chante » > formes en *ór* - un seul passif  
carte ALBB 355 : « Quand on chantera » > une demi-douzaine de *ór* – le reste au passif  
carte ALBB 354 : « Quand on chantait » > une seule forme en *ór*, le reste 1PL et passif<sup>19</sup>

Je n'ai trouvé chez Herrieu qu'une forme en *-r* au conditionnel, probablement gelée (*ne feher bout karadekoc'h*, « On ne saurait être plus aimable »). Ces formes morphologiques sont plus

<sup>17</sup> S. HEWITT. 2002. « The impersonal in Breton », *Journal of Celtic Linguistics* 7: 1-39.

<sup>18</sup> Louis LECLERC. 1986, *Grammaire Bretonne du dialecte de Tréguier*, éd. Ar Skol Vrezhoneg, Emgleo Breiz. [première édition 1906]; Visant FAVE. 1998. *Notennou yezadur*. Emgleo Breiz. [la version en ligne a des corrections] ; S. HEWITT. 2002. *art. cite.*, et F. KERVELLA, F. 1947. *op. cité*.

<sup>19</sup> Pierre LE ROUX. 1927. *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, en quatre fascicules.

vivantes dans d'autres variétés (Jouitteau 2014)<sup>20</sup>. V-*r* apparaît avec des verbes transitifs, inergatifs, inaccusatifs - dont le verbe être dont on ne trouve pas chez Herrieu de formes en *eh eur*, *emaer*, *emeur*, *emer* mais en *vezer*, en prédication ou sur l'auxiliaire des passifs.

- (53)a. *E vezer dalc'hmat edan monet àr-raok.*  
 ® est.IMP toujours sous aller en-avant  
 « On est toujours sur le point d'avancer (partir vers le front). » p.46
- b. *í gwelet e vezer get ar Jermanedí*  
 í vu ® est.IMP par le Allemands  
 « Nous sommes en vue des Allemands. » p.122

La forme en *ór* des autres langues celtiques est restreinte à la position sujet. Ceci est un accident typologique (McCloskey 2011)<sup>21</sup>. En breton, les formes en *ór* existent sous la forme de pronom incorporé. Dans le Nord-Ouest de la zone parlante, l'impersonnel verbal en *-r* est, ou a été, généralisé aux prépositions (voir discussion dans Fave 1943, 1986, 1998, et Fave et Miossec 2004, mentions ou utilisations dans Nedelec 1943, Ar Gow 1963, Trépos 2001, données nouvelles et élicitations léonardes dans Jouitteau & Rezac 2012)<sup>22</sup>.

- (54) *Araozor e kerz ar skeud.*  
 avant.IMP ® marche le/IMP ombre  
 -L'ombre (de soi) marche devant soi.ø Fave
- (55) *Pa zeu tud davedor n' eo ket brao o digouvia re vuan.*  
 Quand vient gens vers.IMP n'est pas beau les dé.convier trop vite  
 « Quand on reçoit du monde, il n'est pas convenable de les congédier trop vite. », Fave

En Léon en breton moderne, les formes en *óor* des prépositions impersonnelles sont souvent maintenant confondues avec les formes des prépositions impersonnelles de 2PL en *óoc'h* (Jouitteau & Rezac 2012). Dans Herrieu, les formes en *ór* sont, comme dans les autres langues celtiques, restreintes à la position du sujet incorporé dans la formes verbales (marques d'accord). Ci-dessous, on voit que la forme V-*r* peut lier le syntagme anaphorique *an-unan* (littéralement /le-un/), et lui donner une lecture impersonnelle. Je n'ai pas trouvé chez Herrieu de forme en *an-unan*, ni possessive (56), ni réfléchie (57), ni prédicative (58).

<sup>20</sup> Mélanie JOUITTEAU. 2014. *art. cité.*

<sup>21</sup> James McCloskey. 2011. « Irish Impersonals in Context », *Workshop on Impersonal Pronouns*, CNRS, Pouchet, Paris, 20 septembre.

<sup>22</sup> Visant FAVE. 1943. « Ar ragano gourfenger or », *Feiz ha Breiz* (mars-avril 1943), 271-272.

Visant FAVE. 1986. « Ar stumoù dibersonel e brezhoneg », *Brud Nevez* 93 : 69-74.

Visant FAVE. 1998. *op.cité.*

Visant FAVE., éd. C. Miossec. 2004. *Notes de grammaire bretonne*. Mairie de Cléder.

P.-J. NEDELEC. 1943. *Yezadur ar brezoneg*. Lesneven.

Yeun AR GOW 1963. « Les formes impersonnelles en breton : quelques exemples dans le parler de Pleybenö », *Les annales de Bretagne* 70, 4, 497.

Pierre TREPOS 2001. [1968, 1980, 1996], *Grammaire bretonne*, Brud Nevez, Brest.

Mélanie JOUITTEAU et Milan REZAC. 2012. Breton impersonal forms, présentation orale à *Celtic Linguistics Conference 7*, Rennes, juin.

- (56) *Madou an nesa peurliesa a gaver gwelloh evid re an-eun.*  
 biens le prochain habituellement ® trouve.IMP mieux que ceux le/IMP-un  
 -On trouve habituellement les biens du prochain préférables aux siens propres.∅  
*Pleyben, ar Gow (1963)*
- (57) *Goulenn a reer ouzor an-unan ha n'eo ket an anv-ze eun distresadur [...]*  
 demander ® fait.IMP à.IMP le-un si neœst pas le nom-là un transformation  
 « On se demande si ce nom n'est pas une transformation. »  
*Léonard (Cléder), Seite (1998:88)<sup>23</sup>*
- (58) *Pa gred deor beza an-unani*  
 quand croit à.IMP être le-un  
 « Quand on pense être seulí » *Fave*

On peut voir malgré tout dans le corpus que l'impersonnel en *ór* a assez de traits syntaxiques pour lier un réfléchi (Jouitteau & Rezac 2012)<sup>24</sup>.

- (59) *N' em<sub>1</sub> glemmer<sub>1</sub> ket neoazh ...*  
 ne se plaint.IMP pas cependant  
 « On ne se plaint pas cependant. » *p.109*  
*...lec'h ma c'heller<sub>1</sub> em<sub>1</sub> astenn*  
 í où que peut.IMP se étendre  
 «í où on peut s'étendre. » *p.15*

## 6.1 Plasticité référentielle

La référence calculée pour l'impersonnel varie selon la lecture temporelle et aspectuelle du verbe. Avec une lecture de vérité générale, comme dans un proverbe, les impersonnels sont génériques : ils concernent tout être humains (« quel que soit l'humain que l'on considèreí ») comme en (61). Plus les phrases deviennent contextualisées et épisodiques, et plus les lectures des impersonnels sujets progressent vers l'existentiel (« il existe un humain tel queí »), ou même le spécifique (« il existe un humain spécifique (qu'eventuellement je connais) tel queí »).

- (60) **Lecture de vérité générale > > > contextes épisodiques**  
**impersonnel générique impersonnel existentiel et spécifique**
- (61) *Ne gaser ket ar chas da jiboës a daoliou bazh !*  
 « On n'envoie pas les chiens chasser à coups de bâtons ! » *proverbe, p.98*
- (62) *Marse e vehe gwell bout dispartiet-groñs doc'h ar re a garer ?*  
 « Peut-être vaudrait-il mieux être séparé complètement de ceux qu'on aime ? » *p.60*

En (63), les contextes sont de vérité générale à l'intérieur d'un espace de temps défini, visibilisé par une quantification adverbiale. L'impersonnel réfère à tous les humains à l'intérieur de ce contexte restreint.

- (63)a. *Tud da labourat douar ne gaver ket mui.*

<sup>23</sup> Visant SEITE. 1998. *O pourmen dre Vreiz-Izel*, Levrenn genta. Emgleo Breiz.

<sup>24</sup> Mélanie JOUITTEAU et Milan REZAC. 2012. *prés. citée.*

- gens pour travailler terre ne trouve.IMP pas plus  
 « One ne trouve plus de gens pour travailler la terre. » p.36
- b. *rak èl-se 'vez bepred a pa araoker en un tachad bennak.*  
 car comme-ça -est toujours et quand avance.IMP dans un endroit quelconque  
 « Car il en est toujours ainsi quand on opère une avancée. » p.143
- c. *Bremañ e kaver Breizhiz e kement lec'h a zo.*  
 maintenant ® trouve bretons dans autant lieu ® y.a  
 « Maintenant, on trouve des bretons partout. » p.100

C'est cette même lecture qu'on obtient avec les verbes de perception : en (64), ce qui est perçu est très contextualisé et ponctuel, mais n'importe quel humain le percevrait.

- (64)a. *í hag emberr e klever lod é tiroc'hal* p.70  
 « í et bientôt on en entend certain ronfler. »
- b. *Ar lein an douar e weler eskern tudí* p.94  
 « Sur le sol, on voit des os humain. »

Les actions ponctuelles très répétées continuent de quantifier sur un ensemble humain important, mais l'épisodicité du procès commence à donner à l'impersonnel une lecture s'approchant du déictique. Ces impersonnels se différencient d'un pronom 1PL par la possibilité d'exceptions individuelles à une règle générale. C'est cette lecture qu'on obtient typiquement pour les rumeurs ou les nommages:

- (65) *í en un toull, leh mah aer da staotet, í*  
 « dans un trou où on va pisser » p.50
- (66) *Evit diskuizh pevar devezh, a lârer.*  
 « pour se reposer quatre jours, à ce qu'on dit. » p.145
- (67) *ur gêr àr ar maez a raer La Cendrière anezhi.*  
 un lieu en campagne qu'on appelle *La Cendrière*. p.36

Les actions ponctuelles répétées peu de fois tirent encore un peu plus vers des sujets impersonnels individués (68), jusqu'aux actions ponctuelles uniques qui ne réfèrent plus qu'à un seul individu, avec une lecture clairement existentielle spécifique (69).

- (68)a. *í toulloù goulle a ya àr strishaat seul mui ma tostaer d' o fozelloù.*p.46  
 trous vide ® va en rétrécir à mesure plus que approche.IMP de leur tranchées  
 « Des trous vides qui vont rétrécissant à mesure qu'on s'approche de leurs tranchées. »
- b. *[TIRS AU MATIN DANS LES TRANCHEES] Ne denner àr netra, nag àr hani.*  
 « On ne tire sur rien, ni sur personne. » p.41
- (69)a. *Kaer em eus skoiñ àr zor an ti a zo merket din, nen daer ket da zigor.* p.19  
 « J'ai beau frapper à la porte de la maison qui m'est indiquée, on ne vient pas ouvrir. »
- b. *Henoazh e oan kousket dous àr ma flouz a pa zaer da lâret din...* p.124  
 « Mais j'étais profondément endormi sur ma paille quand on est venu me direí »

Le référent peut même être cité nommément, et on obtient alors une stratégie pragmatique de préservation de la face (70), raison probable du grand nombre d'usages de l'impersonnel pour référer vaguement à la hiérarchie militaire (71).

- (70) *Kemenniñ a ra an adjudant dezhoñ deval e zaoulagad : an arall ne ra van.*  
 ordonner ® fait le adjudant à.lui baisser son deux.œil : le autre ne fait pas  
*Hag e c'hrataer dezhoñ daou zeiz muioc'h ag al labour spletus ema ec'h ober !*  
 et ® donne à.lui deux jour plus de le travail utile est à faire  
 « L'adjudant lui ordonne de baisser les yeux : l'autre n'en fait rien. Et on le gratifie  
 de deux jours supplémentaires de son utile travail! » p.72
- (71) *Hor sevel a raer ac'hanemañ èlkent !*  
 nous lève ® fait.IMP de.ici tout.de.même  
 « On nous enlève tout de même d'ici ! » p.97

La plasticité de référence a une autre dimension : l'impersonnel peut inclure le locuteur (72),  
 mais aussi l'exclure, seul (73), ou encore accompagner (71).

- (72) *Un noz eh araoker pemp paz ; an deiz àr-lec'h e kiler pemp arallí*  
 « Une nuit on avance de cinq pas, le jour suivant on recule de cinq autres. » p.85
- (73) *Ma c'has a raer d'Epernay en-dro...*  
 « On m'envoie de nouveau à Epernay. » p.28

La plasticité de l'impersonnel en -r n'a pas pu être entièrement testée en corpus. Les possibilités  
 restantes sont l'adresse et l'auto-référence (- *On a pris ses cachets, madame X?* - *Oh non, jamais  
 en public, on a sa fierté !*).

## 6.2 Quelle différence sémantique avec le 1PL ?

Des IMP en *ór* ont parfois clairement une lecture 1PL, comme en (74) et (75). C'est le résultat  
 d'une conjonction accidentelle de deux facteurs : (i) un élément temporel d'épisodicité comme  
 les adverbes *goude*, « après » ou *ar wech-mañ*, « cette fois-ci » ; et (ii) une inclusion du locuteur  
 dans le groupe sujet.

- (74) *ha goude e kaner get muioc'h a volonteiz vat eget a emglev.*  
 et après ® chante.IMP avec plus de volonté bonne que de entente  
 « Et on chante après avec plus de bonne volonté que d'écoute. » p.64
- (75) *Ar wech-mañ, e weler<sup>GEN/IPL</sup> peseurt labour a c'heller<sup>GEN</sup> ober a pa vez emglev etre  
 kanonerion ha soudarded àr droad. An hanter bihanoc'h a dud a goller<sup>IPL</sup> hag an hanter  
 muioc'h a hent a raer<sup>IPL</sup>.*  
 « Cette fois-ci, **on**<sup>GEN/IPL</sup> voit quel travail **on**<sup>GEN/IPL</sup> peut faire quand il y a entente entre  
 canoniers et fantassins. **On**<sup>IPL</sup> perd moitié moins d'hommes, et **on**<sup>IPL</sup> fait moitié plus de  
 chemin. » p.138

Les pronoms impersonnels et 1PL peuvent co-référencer.

- (76) a. *Akoursat a raomp doc'h hon toulloù nevez hag o c'hempenn a raer a-nebeudigoù.*  
 « **Nous** nous habituons à **nos** nouveaux trous et **on** les nettoie petit à petit. » p.214
- b. *Lakaar a raer dour àr an tan hag un hantereur àr-lerc'h e c'hellomp reiñ kafe  
 d'ar gompagnunezhí*  
 « **On** met de l'eau sur le feu et une demi-heure plus tard **nous** pouvons donner du café

à la compagnie. »

p.51

Il est plausible que, comme l'impersonnel français, la forme en *ór* s'arrange mieux des exceptions individuelles à une généralité exprimée qu'un pronom 1PL. En (77), Herrieu conclut d'abord dans le groupe qui prend part à la discussion sur ceux qui s'expriment mal en français (il est par ailleurs fier de sa propre maîtrise du français), puis il se distance du groupe qui se moque des bretons par l'usage d'un impersonnel en *ór*.

(77) *Savet a zo kaoz genomp ag ar re a gomz fall c'halleg, hag e raer goap ag ar Vretoned [...]* èl rezon.

« Il nous vient évoquer ceux qui parlent mal français, et on se moque, bien entendu, des bretons. »

p.42

### 6.3 Quelle différence d'emploi avec le passif ?

L'agent du passif et une forme en *-r* sont sémantiquement compatibles et peuvent coréférer.

(78) *í un tammig douar labour lec'h ma vez hadet gwinizh, jenofl pe betrav-sukr, hag a arganter evit beviñ an tiegezh.*

« Un bout de terre où on sème [sont semés] du blé, des ò illets ou de la betterave à sucre, qu'on vend pour faire vivre le foyer. »

p.77

Le passif peut évidemment suppléer à la défektivité de l'impersonnel : le temps passé et futur, le conditionnel, ou les agents non-humains. L'auxiliaire du passif peut aussi marquer l'habitude (*vez*), alors que *V-r* n'est compatible avec une telle morphologie que si l'impersonnel est le sujet patient d'un passif comme en (53)b<sup>25</sup>. Qu'est-ce qui préside alors au choix entre les deux lorsqu'ils sont également syntaxiquement licites? Dans les exemples ci-dessous, je montre que dans toutes les lectures attachées aux environnements prototypiques que nous venons de voir pour l'impersonnel *ór*, un passif est aussi présent en corpus. L'agent du passif, avec un auxiliaire habitatif (*vez*), a des lectures génériques (79), et est utilisé pour les verbes de perception et de nommage (80). Il devient plus existentiel dès les contextes épisodiques itératifs (81), et on le trouve aussi dans un contexte clairement épisodique (82).

(79) *Lâret e vez atav : An nep a ra goap, Doc'h e revr e stag.*

dit ® est.HAB aussi : le qui ® fait blague à son cul ® colle

« On dit aussi : celui qui se moque, ça le suit »

p.42

*Tammigoù kenwerzh a vez graet ivez.*

Morceaux.petits commerce ® est.HAB fait aussi

« On fait aussi un peu de commerce. »

p.65

(80)a. *Ne vez ket gwelet kalz a ilizoù gotek kaeroc'h.*

ne est.HAB pas vu beaucoup de églises gothiques beau.plus

p.81

« On ne voit pas beaucoup d'églises gothiques plus belles. »

b. *un dachenn paour ha diamen a vez graet Araja anezhi.*

p.84

<sup>25</sup> Par ailleurs, le passif est plus utilisé en breton qu'en français, entre autres car il est utilisable avec des intransitifs: *E-pad o labour eh eus tennet àr ma zud*, littéralement « Il est été tiré sur mes hommes pendant leur travail. » p.180.

- un champ<sub>1</sub> pauvre et isolé ® est.HAB fait *Araja* de elle<sub>1</sub>  
 « On appelle Araja un champ pauvre et isolé. »
- (81) **Sellet omp** èl re kar ha boket a raer deomp kent hon ambroug d'hor gwele.  
 regardé sommes comme ceux aimé et baiser ® fait.IMP à.nous jusqu'à nous V à.notre lit  
 « On nous regarde comme de proches et on nous embrasse jusqu'à nous accompagner  
 à notre lit. » p.111
- (82) **Kavet a zo doc'htu ur moranv dezhoñ: "Fil-de-fer"!**  
 trouvé ® est de.suite un surnom à.lui : Fil-de-fer  
 « On lui trouve tout de suite un surnom : Fil-de-fer. » p.104

## 7. Conclusion

L'expression de l'impersonnel chez Herrieu est contraint par deux facteurs : l'inventaire global des pronoms impersonnels disponibles dans son dialecte et la défektivité de chacune des stratégies disponibles. Herrieu n'utilise pas l'impersonnel *unan* présent dans d'autres dialectes. Il utilise peu mais régulièrement le pronom *an den*, et dans des fonctions non-sujet agrammaticales en français, la langue majoritaire dans laquelle il vit au front.

pronom	Typologiquement	Breton	Herrieu	Français
3SG	ç <i>finlandais</i>	-	-	-
1PL	ç <i>anglais, tchèque...</i>	-	-	-
3PL	ç <i>hébreu</i>	-	-	restreint
réfléchi	ç <i>langues romanes, tchèque...</i>	(préfixe <i>em-</i> )	-	restreint
cardinal 1, <i>one</i>	ç <i>anglais, castillan</i>	ç	-	-
2SG	ç <i>anglais, français, allemand</i>	ç	-	ç
2PL	ç <i>français</i>	ç	ç	ç
PROarb	ç très répandu	ç	ç	ç
<i>Man, on, den</i>	ç <i>Europe de l'Ouest/Sud</i>	ç	ç	ç
formes type <i>-r</i>	ç <i>celtique</i>	ç	ç	-

Les facteurs syntaxiques ou sémantiques ne semblent dicter les usages des différents impersonnels que par retranchement, en interdisant certains accès. Seul le pronom vide PRO à référence arbitraire a syntaxiquement accès aux seules infinitives, où il n'a pas de concurrence. Dans les propositions tensées, quatre stratégies s'affrontent : *an den*, *-r*, les pronoms 2PL et le passif. Herrieu utilise massivement les formes celtiques en *-r*, et on a vu que la plasticité référentielle de cette forme remplit tout le cahier des charges d'un impersonnel. Le paradigme en *ór* breton est cependant défectif, et encore plus chez Herrieu qui n'utilise pas les formes prépositionnelles en *ór* du Nord-Ouest. Il n'a probablement plus de productivité non plus dans le paradigme du conditionnel. Cette forme est donc suppléée par les autres. Le passif peut être choisi là où une forme en *ór* serait licite. Les pronoms 2PL ne sont pas défectifs, mais ne sont utilisés que par à coups, pour des métaphores filées, et probablement pour construire stylistiquement une proximité avec le lecteur.